



BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2018 | N° 029

Dossier **LES INTÉRIEURS HISTORIQUES**

Varia LA RESTAURATION DU *CHEVAL MARIN*
L'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE FRANÇOIS VAN MEULECOM
LES ENTRETIENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

QUAND UNE MAISON SÉDUIT SON ACQUÉREUR

ENTRETIEN AVEC GRÉGORY VAN AELBROUCK

PAULA DUMONT

DIRECTION DU PATRIMOINE CULTUREL

Chacun entretient une relation particulière avec sa propre habitation. Pour certains, il faut attendre quelques années pour que cette relation se développe, pour d'autres, quelque chose de particulier se passe dès la première visite et l'acquéreur se laisse littéralement séduire par une maison, un appartement...

La maison personnelle d'un architecte Art nouveau, même peu connu du grand public, ne pouvait laisser indifférent un historien de formation à la recherche d'une habitation personnelle. Telle est l'histoire de coup de foudre que nous raconte, au travers de cette interview, le nouveau propriétaire de la maison de

Fritz Seeldrayers, située rue Moris à Saint-Gilles.

Qu'est-ce qui vous a séduit lors de l'achat de la maison ?

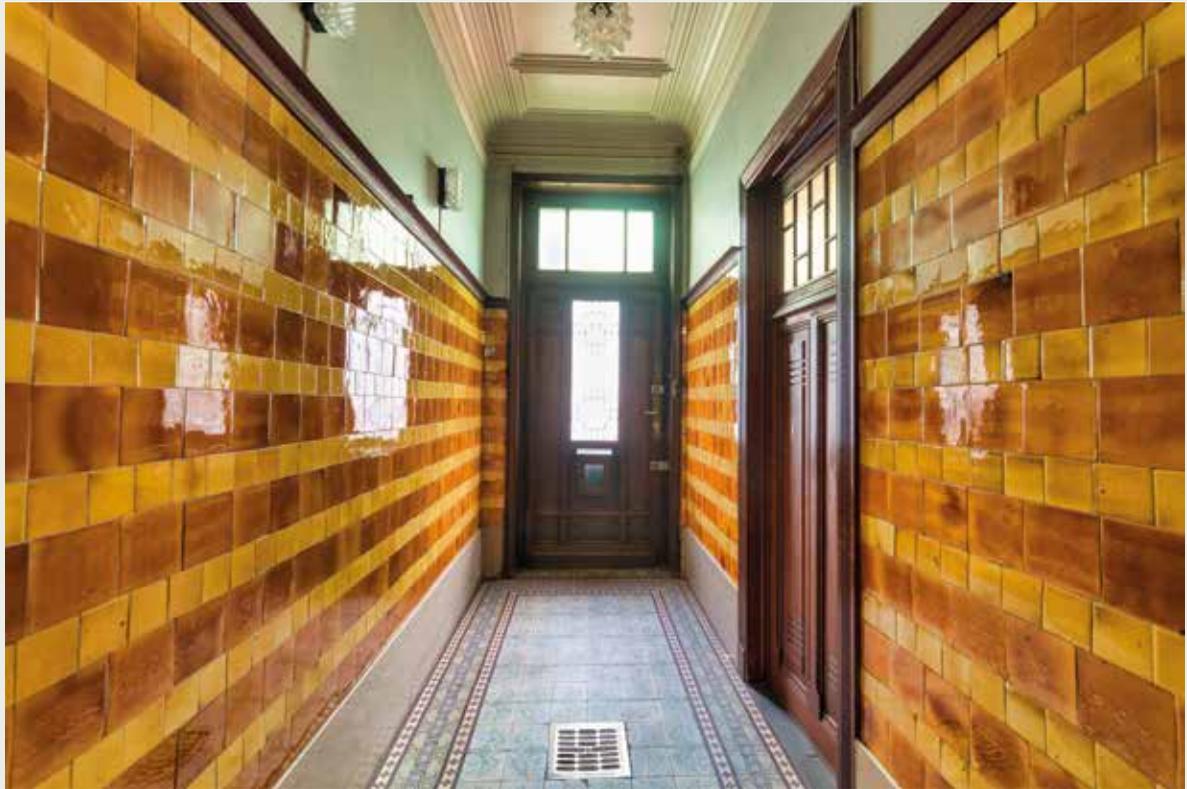
Le défi, sans aucun doute ! Celui d'exhumer un architecte et de restaurer une maison inconnue dont j'ai découvert l'intérêt par des recherches.



Façade de la maison personnelle de Fritz Seeldrayers, sise rue Moris 52, à Saint-Gilles (photo du propriétaire, 2017)

Ce fut d'abord un « choc », une sorte d'excitation lorsque la porte s'est ouverte pour la première fois. J'ai aperçu des carrelages aux couleurs audacieuses et une porte intacte garnie de sa poignée et de sa clé encore dans la serrure. J'avais l'impression d'entrer dans une bulle spatio-temporelle. Et je suis allé de surprise en surprise : des vitraux, une cheminée, la lumière qui baigne la maison et plus particulièrement l'atelier au deuxième étage...

D'autres personnes étaient sur le coup et il fallait se prononcer rapidement. Je me suis décidé en trois jours. Lorsque j'ai interrogé mes amis intimes, qui me connaissent depuis que je suis petit, tous m'ont répondu que le fait que j'essaie de l'acquérir était une évidence pour eux. J'ai donc soumis à la propriétaire un projet pour la maison, le plus simple : la scruter, essayer de la comprendre et restaurer les éléments qui seraient présents. Nous avons fixé un rendez-vous pour que j'expose davantage mes intentions. Je me souviendrai toujours des larmes dans les yeux de Martine, l'ancienne propriétaire, lorsqu'elle a ouvert la porte pour m'accueillir :



Vue d'ensemble du hall d'entrée dans son état actuel. Les carreaux vernis sont d'origine et ont été fabriqués par la S.A. *La Majolique* vers 1900 (© Nicolas Nys, 2018).

d'une certaine manière, je réaliserais ce qu'elle aurait souhaité faire.

Ensuite, je dois vous confesser qu'il y a quelques années, j'avais été captivé par un numéro de la revue *Bruxelles Patrimoines*, consacré à la restauration de la maison personnelle de Jean-Baptiste Dewin¹. Je rêvais de réaliser un jour ce genre de démarche digne des archéologues. Dans le cas de la rue Moris, la maison était « dans son jus » et elle avait donc un beau potentiel « archéologique ».

Je suis historien de formation, spécialisé en histoire médiévale. L'absence de sources, l'écoute attentive des éléments subsistants, le poids et le choix de certains mots, le recours à des informations autres que celles des documents d'archives (l'archéologie, par exemple) sont choses courantes dans mon

domaine. Ici, c'est une magnifique opportunité de « faire » de l'histoire en étudiant une maison dans ses moindres recoins, tâchant de la comprendre avant d'entamer des travaux irrémédiables ; ensuite, rendre tangibles et concrets ces résultats de recherche. Vous savez, je pense qu'un historien est un « passeur » de mémoire collective et, s'il est parfois considéré à tort comme un sage, c'est parce qu'il est dépositaire de cette mémoire. Là, évidemment, je pense déjà à un livre sur la maison et sur son architecte, Fritz Seeldrayers, mais l'un des plus beaux legs n'est-il pas la restauration – voire la révélation – de la maison personnelle de l'architecte, comme c'est le cas ici ? Mesure-t-on l'impact sans commune mesure qu'ont exercé la restauration et la conservation de la maison personnelle de Victor Horta sur les visiteurs et le public ? Sur la

connaissance de son œuvre aussi ? Ici, c'est une petite pierre à l'édifice de la redécouverte de l'Art nouveau à Bruxelles que je souhaite apporter.

Comment avez-vous découvert cet architecte ?

Je ne connaissais pas du tout Fritz Seeldrayers. Étonnamment, son nom est réapparu aux côtés de Paul Hamesse dans les années 1970-1980, au moment où la redécouverte de l'Art nouveau a été amorcée. Je pense qu'il n'y a que trois ou quatre livres qui l'évoquent. Et encore... Ses initiales « Fr. » ont été transcrites « François » ou « Franz », ce qui atteste qu'il est mal connu. Un petit tour sur la toile permet également de s'en rendre compte et de constater que la glose est monnaie courante. En somme, il n'existe rien.

Il a donc fallu partir de zéro, ou presque, et faire un travail his-



Décor peint partiellement dégagé, dans le salon (© Laurent Champoussin, 2018).



Plafond du salon, au 1^{er} étage. Les décors peints sont présents sur tout le pourtour de la pièce (© Nicolas Nys, 2018).

torique de base : remonter aux sources (une technique imparable pour constituer un corpus fiable), en vérifier l'exactitude, croiser l'information, etc. Les archives communales révèlent certains éléments comme les liens interpersonnels ou les données légales ; les archives juridiques donnent quelques indices. C'est très long et j'ai été aidé dans cette tâche par Antoine, un collègue historien. J'ai par exemple déniché l'acte de naissance du premier fils de Seeldrayers, qui a vu le jour dans la maison. Son parrain n'était autre que Paul Hamesse et l'indice confirme la longue amitié (sport, études et projets communs) entre les deux architectes, voire leur collaboration à l'élaboration de cette maison. D'autres fois, il faut avoir l'audace de lancer des bouteilles à la mer : ouvrir l'annuaire téléphonique et tenter sa chance pour retrouver un descendant (ce fut un succès). Ces témoignages nous livrent des informations ou anecdotes qui révèlent des bribes de personnalité... On peut écrire aux propriétaires des maisons subsistantes pour demander à visiter leur bien. Les gens sont souvent surpris et accueillent l'initiative avec

enthousiasme. Cela permet de comprendre l'esthétique de l'architecte, les matériaux utilisés ou encore sa conception des volumes et, à l'inverse, de comprendre la spécificité de cette maison-ci : plan simplifié, sobriété des ornements, économie des moyens utilisés...

Comment s'est passée la découverte des décors intérieurs ?

Par hasard. C'est difficile à imaginer, mais c'est la lumière qui me les a « montrés ». Je m'explique : cette maison est littéralement baignée de lumière et des reliefs apparaissent çà et là selon l'orientation de la lumière. J'ai donc simplement pris le temps d'observer et d'apprendre à regarder. Des formes sont apparues. Si je m'étais immédiatement attelé à la transformer en maison fonctionnelle, j'aurais pu, dans la précipitation, les détruire sans m'en rendre compte.

Quels détails ont attiré votre attention ?

J'ai d'abord vu des reliefs dans le hall d'entrée, pensant qu'il s'agissait de papiers peints. Puis, constatant que les plafonds, les sols, les châssis, les portes de la maison avaient

été préservés, je me suis renseigné sur ce qui garnissait les murs à l'époque : des papiers et des décors peints. J'ai donc pris un scalpel et commencé par le rez-de-chaussée : papier peint vert et sol peint dans l'antichambre, décors peints – et non du papier peint, comme je croyais – dans le hall. Rien dans l'escalier... Puis le salon : la peinture s'écaillait. J'ai donc frotté délicatement. Et là, j'ai ressenti une vive émotion à voir émerger petit à petit le motif avec ses couleurs d'origine : vert, rouge, jaune, doré... J'avoue en avoir eu les larmes aux yeux. Je reste un grand enfant et espère toujours trouver un trésor dans les vieilles maisons. Dans ce cas-ci, ce sont les décors peints, sans aucun doute !

Enfin, j'avais mal sondé l'escalier. Cinq mois après les premiers sondages, je m'interrogeais encore sur ses murs, tâchant d'imaginer comment les « habiller ». Par hasard, alors que j'étais avec un ami autour de midi, notre attention a été attirée par un relief trop net pour être accidentel. De fil en aiguille, je me suis aperçu que toute la cage d'escalier était peinte, sous une épaisse



Détail des murs du hall d'entrée. On y voit, en relief, les décors peints (© Nicolas Nys, 2018).



Double porte du salon. Le motif des perroquets permet au créateur d'exploiter tous les types de verres (P. Bernard © urban.brussels)

couche de couleur. C'est là que j'ai compris que j'avais mis la main sur une maison remarquable et d'une très grande cohérence stylistique.

Quelles ont été les étapes de l'enquête historique ?

Comme je vous le disais, il a d'abord fallu constituer un corpus archivistique et stylistique. Je n'en suis pas encore venu à bout. Dès que l'on a suffisamment d'éléments, on peut commencer le sondage de façon méthodique à des endroits précis des pièces et éléments : cheminées, plinthes, châssis, sols... On fait vite des liens, mais il faut garder à l'esprit qu'une hypothèse peut être infirmée suite à la découverte d'un élément et qu'une interprétation trop hâtive peut fausser le résultat. Enfin, il faut se référer à certains ouvrages ou interpréter des photos anciennes en noir et blanc. En tout cas, même s'il existe des tendances et des conventions, il faut impérativement restaurer avec un esprit ouvert car, ne l'oublions pas, le travail ici consiste à documenter l'œuvre d'un architecte inconnu.

Avez-vous fait appel à des spécialistes ?

Pas encore. Certains sont, d'une certaine manière, venus à moi. Ainsi, différents spécialistes de l'Art nouveau étaient curieux de découvrir la maison et ont montré un réel enthousiasme face au projet. Dans un second temps, je songe à solliciter quelques spécialistes de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) afin de lever certains doutes. Je ne commencerai les travaux que lorsque je serai certain de ne pas omettre d'élément.

La découverte de ces éléments a-t-elle changé votre projet de restauration/rénovation ?

Complètement ! D'abord, je souhaitais acquérir un immeuble de rapport et en aucun cas une maison Art nouveau. Compte tenu de la disposition centrale de la cage d'escalier, ce projet est tombé à l'eau dès que je suis entré : il fallait la préserver en maison unifamiliale. Ensuite, je souhaitais que la décoration souligne les artefacts Art nouveau qui subsistaient. Or, les sondages ont

permis de découvrir que la décoration originelle du bâti était presque intégralement préservée. Au fur et à mesure que la maison émergeait, que ce manifeste d'architecture se révélait, la place que l'on pourrait laisser à la créativité a diminué. C'est ainsi et c'est très bien comme cela. Je la meublerai de façon contemporaine et je pense que cette démarche est sans doute la plus profitable à la maison. J'aurais pu passer mon chemin, en poursuivant l'idée première que je m'étais fixée. Or, j'ai accepté de me laisser porter, je dirais même séduire. Car finalement, je suis en train d'accomplir la synthèse entre l'enfant que j'étais, qui rêvait d'être architecte, et l'adulte que je suis devenu.

NOTE

1. Coll., dossier « Jean-Baptiste Dewin », *Bruxelles Patrimoines*, 10, Bruxelles, avril 2014, p. 6 à 91.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Pascale Ingelaere, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes et
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont et Pascale Ingelaere

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Manuela Core,
Lise Cuykens, Emmanuelle de Sart,
Paula Dumont, Vincent Heymans,
Isabelle Leroy, Griet Meyfroots,
Christophe Mouzelard, Constantin Pion,
Coralie Smets, Christian Spapens, Guido
Stegen, Anne Van Loo, Ann Verdonck,
Tom Verhofstadt

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard, Anne Marsaleix
et le comité de rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Sait Kóse, Francis Metzger,
Marie-Françoise Plissart,
Augustin Sjaens, la famille Speidel,
Philippe et Marinette Tereleer

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction Patrimoine culturel
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction Patrimoine culturel de la
Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACF – Archives communales de Forest
ACI – Archives communales d'Ixelles
AML – Archives et Musée de la
Littérature, Bruxelles
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
ENSAV – École nationale supérieure des
arts visuels
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et
d'Histoire
RIBA – Royal Institute of British
Architects

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/006

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

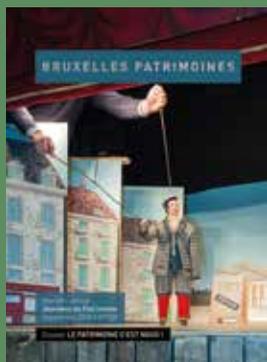
023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

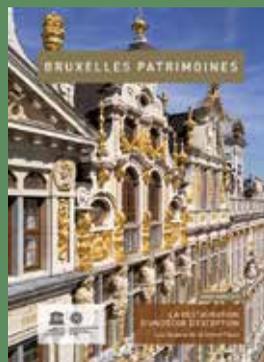
Derniers numéros



026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes



028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



urban
.brussels

BUP BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

10 €



ISBN 978-2-87584-175-9